

Propage la poésie, pas le virus

André Jacob, Laurent Berthiaume, France Bonneau, Paul Chamberland, Alain Chaput, Christophe Condello, Patrick Coppens, Francine Couillard, Marilyn Culhane, domlebo, Raoul Duguay, Claudette Gagnon, Maurice Gendron, Hassiba Idir, André Jacob, Henriette Litalien, Pierre Mondou, Denise Montpetit, Monique Pagé, Danièle Panneton, Leslie Piché, Donna Senécal et Aspasia Worlitzky

Numéro 13, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacob, A., Berthiaume, L., Bonneau, F., Chamberland, P., Chaput, A., Condello, C., Coppens, P., Couillard, F., Culhane, M., domlebo, Duguay, R., Gagnon, C., Gendron, M., Idir, H., Jacob, A., Litalien, H., Mondou, P., Montpetit, D., Pagé, M., Panneton, D., Piché, L., Senécal, D. & Worlitzky, A. (2020). Propage la poésie, pas le virus. *Entrevous*, (13), 27–35.

2/2 RENDEZ-VOUS AVEC LA COVID-19

Propage la poésie, pas le virus

ANDRÉ JACOB

Point de départ : une idée lancée distraitemment entre membres d'un organisme d'ateliers d'écriture de Mascouche : **CITÉ DES MOTS**. L'écrivain André Jacob s'engage à animer sur Internet un fil de partage quotidien de poésie et de réflexions sous le slogan *Propage la poésie, pas le virus*. Il commence par ses propres haïkus et très vite, dit-il, « les mots prennent le mors aux dents ». Il reçoit toutes sortes de manifestations de résistance à la COVID-19 : proses poétiques, textes de réflexion, choix de musique, de vidéos, liens vers des articles, etc. Au bout de quelques jours, le fil atteint l'écran du iMac de la directrice d'ENTREVOUS. Le partenariat ne tarde pas à se conclure : la revue de la Société littéraire de Laval publiera une sélection des textes inédits proposés à Cité des mots. Les voici, ces écrits qui survivront à la pandémie. Merci à tous...

HASSIBA IDIR

2020.03.20

membre de Cité des mots

la pandémie sévit
la planète respire
paradoxe de la nature

PIERRE MONDOU

2020.03.21

membre de l'UNEQ

seul à ma fenêtre
le regard au loin
le monde, un mystère

DONNA SENÉCAL

2020.03.22

membre de Cité des mots et de l'UNEQ

ensemble dans la peur
mon histoire de pandémie
être là, absente

*Au pays du matin calme, les heures en liberté
courent vers les dix mille fleuves et les mille montagnes.¹*

FRANCINE COUILLARD

2020.04.09

membre de la Société littéraire de Laval

¹ Cet aphorisme fait référence à la Corée et à la Chine.

Cet invisible-là

Paradoxalement, dans mon confinement, la beauté du monde est là.
Je suis vivant.
Hier, j'ai vu la pleine lune créer un pont d'or sur le fleuve.

MAURICE GENDRON

2020.04.15

Calendrier printanier

Espérant éviter les inondations, la météo a pris toutes les mesures d'urgence pour un printemps doux et ensoleillé, avec une fonte des neiges graduelle. Le ménage du printemps est devancé : j'ai déjà lavé les fenêtres.

Pour alléger le temps libre, j'ai sorti du confinement mes centaines de diapositives et entrepris de transférer les images dans l'ère numérique. Le visionnement prend l'allure d'une épidémie de souvenirs. Je souris, je m'étonne, je me rappelle des endroits visités il y a plus de quarante ans. Je vois apparaître des épisodes de camping entre amis au Québec et aux États-Unis, des silhouettes de villages grecs insulaires, de sommets enneigés des Alpes, de nobles châteaux de la Loire, de routes escarpées du littoral corse, de campaniles de la Renaissance italienne, de bateaux de pêche typiques de l'Algarve... Un dommage collatéral me chiffonne un moment : l'aplatissement de mes courbes de jeunesse ! Me remémorer mes voyages non essentiels, mais combien essentiels dans ma vie, me range dans la résistance acharnée au coronavirus qui morgue le tourisme.

J'en suis maintenant à libérer mes mots. Je rédige mon protocole personnel d'isolement pour assurer mon bien-être et celui des êtres chers. Pour divertir, j'envoie des courriels, des textos et des photos. Avec la nouvelle technologie, je m'installe à l'heure du conte de grand-maman. Les échanges en arc-en-ciel avec mes petits-enfants apaisent mon stress.

En ce début de saison où mes idées bourgeonnent allègrement, mes attentes s'apetissent. La virée traditionnelle à la cabane à sucre du cousin sera remplacée par l'observation plus attentive qu'à l'ordinaire des pousses de muguet, des fourmis ouvrières et des oiseaux nicheurs. Les merles d'Amérique de mon jardin chanteront peut-être de nouveaux airs d'accouplement !

Je crois avoir bien réussi le test obligé du retrait social. Toutefois, je ne me départis pas d'un souhait pressant : être en famille cet été, collés, collés !

DENISE MONTPETIT

2020.04.05

membre de la Société littéraire de Laval

Ils disent, je dis

Macron lance : « C'est la guerre... »

Legault dit : « Envoye à maison... »

Trump affirme : « C'est un virus chinois... »

Personnellement, je pense que c'est la PEUR. La frayeur d'ouvrir la porte à ce monstre COVID qui peut nous tuer, sans préavis ni culpabilité.

HENRIETTE LITALIEN

2020.03.20

membre de Cité des mots

Pas maintenant

dans cette incontournable solitude
je peigne mes cheveux
je mets du rose sur mes lèvres
dans cette incontournable solitude
je mange je danse
je m'approche du trottoir encore glacé
mais je ne tomberai pas
pas maintenant
je vais attendre que le danger passe
ce danger qui nous dépasse
cauchemar ou certitude
désespoir ou délivrance

ASPASIA WORLITZKY

2020.03.23

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

L'heure du lunch

Midi. Après le concert insoutenable des tronçonneuses en mal d'abattage, c'est le grand calme. Les bucherons s'installent, qui sur une grosse souche, qui sur un tronc dénudé, COVID-19 oblige, à bonne distance les uns des autres. On prend le temps de savourer à la fois son repas frugal et le silence envoutant des grands arbres. Pas tout à fait. Un pic maculé s'invite au piquenique et, au faite d'un arbre malade, taque-taque-tac, tente d'ouvrir sa boîte à lunch.

LAURENT BERTHIAUME

2020.04.03

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

Des heures

Une pandémie, un isolement... des heures à labourer sa solitude.
Des heures argiles.

Au-delà de ma fenêtre, la vie se fait moins tempêteuse,
moins sonore, plus délicatement sensible.

Je regarde comme à l'habitude, mais ce matin je vois
ce lieu transparent – à habiter – qu'est la distance.

MONIQUE PAGÉ

2020.03.29

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

Sur pause

Que représentent chiffres et dollars
dans l'isoir
d'un dimanche sans fin

Décantons ces heures
partageons l'élan
et calmons l'appétit
pour nos vies antérieures

LESLIE PICHÉ

2020.03.31

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

Rien n'est plus

sachant à peine ce qui nous arrive
le geste de tendre la main se transforme
les regards se croisent à distance

voici venu le temps
de recueillir les propos de la Terre
de laisser la sagesse
envahir nos pensées
et bousculer nos habitudes

CLAUDETTE GAGNON

2020.03.29

membre de Cité des mots

Entre le mot et le silence

je survole cette vie
dans une solitude nouvelle
la tête dressée vers la Lune
en priant pour croire
que ce n'est pas la dernière

ce matin
un peu de lumière s'est posée sur moi
dehors enfin est un lieu possible à rejoindre

CHRISTOPHE CONDELLO

2020.04.25

Palpitation

Le bleu indifférent du ciel
Déchiré
Par le jappement joyeux des outardes
Et le rire plaintif des goélands

C'est le printemps
Hâtif ou tardif
Je ne sais pas
Mais il arrive à point
Celui-là

DANIÈLE PANNETON

2020.04.03

membre de la Société littéraire de Laval

Le glas

L'inquiétude égratigne rudement le temps de la désinvolture.
En carence de liberté, nul n'est soustrait à l'agenouillement.
La vie sonne le glas de notre complaisante surdité.

*Quelques jours encore
Peut-être quelques mois
À se garer dans la résilience de l'être*

ALAIN CHAPUT

2020.03.29

membre de Cité des mots

Ce qui nous sauvera

Devant notre dépendance face à la COVID-19
tous les rois de ce monde
doivent déposer leurs couronnes
sur la tête des plus petits, des plus vulnérables
et plier devant le seul véritable maître : la Nature.

RAÛL DUGUAY

2020.03.29

L'effondrement

dans le ruisseau coule la solitude
isolement détresse
j'entends le vent
souffrance un dernier souffle court
mourir

coule la vie reste la poésie

MARILYN CULHANE

2020.04.09

J'aime

vivre dans le bruit des fontaines, dans le frottement des pierres,
dans le souffle des bêtes
m'attarder à la respiration de la Terre, la prendre et lui redonner
m'ébrouer sur de vieux tableaux d'enfance, fulgurer sur
des images futures, poursuivre quelques démons inutiles
et revenir habitée par eux.

J'aime

ces vents qui m'éblouissent quand la parole m'est donnée
ces jeux d'équilibre, ces jours de patience où j'enferme mon âme
à volonté.

Mais j'ai beau dire, parler, écrire et faire, ce coronavirus me met le cœur
tout à l'envers. Reste solidaire, France ! Prudente et enfermée. L'espoir
à tes côtés.

FRANCE BONNEAU

2020.04.11

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

Pure et dure

j'erre
je me gère
j'exagère
je prends l'air
celui d'aller
celui que l'on fredonne

donne
elle a changé
tout tourne au ralenti
prend une pause
s'aplanit
le rythme n'est déjà plus le même
notre rapport à ceci et cela lui aussi a changé

j'ai
tout mon temps
mes marches se font encore plus longues
plus douces et plus calmes
nonchalantes
apaisantes
oui, tout mon temps

tant
que la terre tournera
j'avancerai
encore pour un bon bout
en respirant
l'époque d'avant les machines
et les usines
d'avant les voitures
j'avancerai moi aussi

si
les choses n'ont plus la même valeur
que tout est relatif
et que rien n'est pour toujours
plus que jamais

mais
durera-t-il ce temps nouveau ?
retrouvé quelque part
près de l'ancien
romantique
nostalgique
m'y voilà

là
c'est silence
l'entendez-vous ?
c'est bleu
blanc
et bleu
bleu comme le golfe
blanc comme neige
bleu comme le ciel
le soir
tranquille

il
se trouve que c'est naturel
que c'est organique
que c'est contagieux
que c'est devenu viral même
un avant-gout d'éternité
de sérénité
et de complicité

cité
vidée
d'idées
désertée
un peu fatiguée
nue et froide
réalité
pure et dure

DOMLEBO

2020.03.23

membre des Artistes pour la paix

Isolance¹

« L'état d'isolance résulte d'une contrainte généralisée : chacun subit un isolement dont il sait qu'il affecte tous les autres. L'isolance provoque, en chaîne, des dysfonctionnements graves ou mineurs qui fragilisent ou perturbent la vie quotidienne. L'isolance a pour effet une inéluctable confrontation avec la vulnérabilité inhérente à la condition d'être humain. »

PAUL CHAMBERLAND

2020.04.05

– membre de l'UNEQ

¹ Néologisme proposé par Paul Chamberland.

Mon prénom, comme solitude, s'ajoute à mes surnoms

torturée
STIGMATISÉE

réfugiée
EXILÉE

minoritaire
VISIBLE

ethnique
ÉTRANGÈRE

Vous pourriez me balancer mille quolibets.
Aucun ne me blesserait.
Je flotte dans un univers transitoire périlleux.
Anesthésiée.

À mal mystérieux, guerre nébuleuse.
Le virus campe au pied de la muraille.
L'arme de l'incertitude au cœur, je veille.
Résistance oblige.

Étrange sensation de tranchée.
Je vis, solitaire, une solidarité emmurée.

Je suis seule, nouvelle dans mon pays d'accueil.
J'apprends la langue, l'inédit, les mystères, les codes et l'ennui.
Je me cherche un lien avec ce monde à apprivoiser.

En même temps, les regrets m'accablent.
Là-bas, au village, mes parents vivent la peur.
Seuls, eux aussi.
Je ressens leur détresse.
Je souffre en silence.

Je suis ici, impuissante.
Seule.

Je me nomme Soledad.

ANDRÉ JACOB

2020.03.21

membre de Cité des mots, de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

On ne l'avait pas encore dit, mais pour son fil *Propage la poésie, pas le virus*, André Jacob a un invité du jour. Le mardi 7 avril, c'était Patrick Coppens et, comme il le fait souvent, cet artiste-poète lavallois a proposé un dessin et une prose poétique, auxquels André a répondu spontanément avec un poème. S'en est suivi un dialogue sous forme de tableau (André est lui aussi un artiste en arts visuels), d'autres poèmes qui se répondent, des commentaires, un hommage à Max Jacob... À la fin, Patrick est retourné à son horticulture qui « éloigne le virus de la déprime », et André a écrit qu'ils ont bien rigolé.

Froissé
repassé

OPENS
2020



Il est froissé, ce petit rébus des sens – censure de l'inconscient, hiéroglyphe de l'Origine, allégorie de l'oubli – froissé d'avoir été exposé aux intempéries, aux humeurs hiémales confinées, aux anges sceptiques et à leur logique de l'ambivalence.

Mais depuis cette photo « calme, luxe et volupté » (Baudelaire retouché !), Lucie lui a donné un coup de fer à repasser. Et ça va bien aller... Promesse...

PATRICK COPPENS

2020.04.07

membre de la Société littéraire de Laval

Je repasse derrière toi
Repassée ou pas l'énigme du cœur
Tout est dit
Vibrance
Regard intense au-dessus
De quoi de tout je ne sais trop
Mais je vois vos mains croisées
Tressées autour d'un fil
Tout danse
Ça va...

ANDRÉ JACOB

2020.04.07

membre de Cité des mots, de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ